

le persuadèrent de se présenter pour la Chambre des Communes en 1874. M. Laurier fut élu, et depuis il n'a cessé de faire partie de cette Chambre, dont il est, depuis dix ans, la figure la plus importante. Mais la période qui s'écoula entre l'année 1874, où il entra aux Communes, et l'année 1896, où il devint Premier ministre, fut une période de luttes bien longues et incessantes contre de pénibles obstacles. C'est pourtant cette dure école qui a contribué à enrichir et assouplir le caractère de l'homme d'Etat, et à rendre possible un pouvoir plus fort et plus durable que celui qu'aurait pu lui donner une victoire plus hâtive et plus facile.

LA SITUATION AU CANADA

Si l'on veut se rendre bien compte des difficultés que M. Laurier eut à surmonter pour atteindre au poste de premier ministre, il est nécessaire de rappeler brièvement en quelle situation politique se trouvait la province de Québec quand il entra lui-même en scène.

Avant 1840, le Canada, qui ne comprenait alors que les provinces d'Ontario et de Québec, était administré par un gouverneur et un conseil nommés à Londres ; ces fonctionnaires n'étaient nullement responsables au peuple représenté par ses députés dans la législature des deux provinces. Ce système autocratique eut pour effet d'indisposer le peuple et de l'entraîner en masse vers le parti libéral. Le gouvernement était alors soutenu par une clique de tory connue sous le nom de "Family Compact", et qui se composait d'hommes personnellement intéressés à perpétuer les abus du régime, ou encore de ces gens qui regardent toujours d'un mauvais œil tout changement de la politique. Le chef du parti libéral de Québec était Papineau, orateur d'une vigoureuse éloquence, esprit intransigeant, et l'un de ces hommes qui en luttant contre les vieux despotes du parti conservateur, se sont abusés eux-mêmes, et ont prôné les utopies et les chimères du radicalisme.

L'agitation qui secouait la province de Québec, et qui provoqua sa contre-partie dans Ontario, aboutit à l'insurrection de 1837. Cet événement, insignifiant au point de vue militaire, eut pourtant de bons résultats. Il valut au pays, en 1840, l'établissement d'un gouvernement vraiment responsable, chargé d'unir sous un même parlement les deux provinces. Ce nouveau régime fut accepté par tous, sauf un petit nombre de libéraux radicaux, qui se groupèrent autour de Papineau, quand celui-ci fut revenu de l'exil, en 1848, et lancèrent un programme où l'on réclamait la république, et où l'on pro-